

L'aveugle du parc Impérial

Publié sur le Gazetin de nanard le 25 février 2020

Nouvelle

Dépôt Effectué auprès de la Société Des Gens De Lettre

Auteur ROUGIER BERNARD

L'aveugle du parc Impérial

Les murs de la salle de classe étaient recouverts d'une peinture de couleur beige, quelque peu passée, et le plâtre du plafond commençait à donner des signes de dégradation. Rachel et Archibald Ricordi interrompirent « Le piano à quatre mains » qu'ils venaient de débiter :

- Christian, Bernard, Fred, Dehors !

Comme il était devenu habituel, au début du cours de chant de la classe de 4ème C du lycée du Parc Impérial à Nice, Archibald Ricordi, toujours à cheval sur une question d'éducation, venait d'expulser les trois élèves dont le grand plaisir était d'entonner à tue-tête et le plus faux possible, le célèbre « Gloire immortelle de nos aïeux... » Extrait du Faust de Gounod.

- Comment réussir à être parent avec des zèbres pareils, soupira Archibald.

Sitôt dans le couloir, les trois garçons se précipitèrent, le nez au vent, à travers l'escalier monumental de l'ancienne résidence d'hiver des tsars, datant du début du XXème siècle. L'hôtel impérial avait été racheté entre les deux guerres par l'état français, à la colonie Russe installée à Nice depuis la prise du pouvoir par Lénine en 1917. Le bâtiment était entouré d'un immense parc, complanté de palmiers et de pins-pignons, qui était utilisé comme cour de récréation et terrain de sports par les heureux bénéficiaires du Lycée, élèves et professeurs.

Les enfants passèrent le plus silencieusement possible devant le bureau du 'corbeau'. C'était le surnom du surveillant général. Outre qu'il marchait en s'appuyant sur une canne anglaise, car il avait une jambe raide, séquelle d'un saut en parachute lorsqu'il était militaire en Indochine. Sa voix criarde que chaque élève redoutait d'entendre, signifiait en général 3 heures de retenue, le jeudi, qui était alors le jour de congé des écoles de la république.

On était au début du dernier trimestre 1964, le soleil azuréen se reflétait sur les portes et les fenêtres de la façade jaune, surmontée de toitures en ardoise bleutée de l'ancien palais impérial.

Les trois garnements se placèrent dans un coin de la cour, qu'ils savaient invisible depuis les fenêtres de la salle de musique. Ils se mirent à jouer au pilou, sport local niçois, consistant à utiliser une pièce de cinq centimes percée d'un trou en son milieu et traversée par une feuille de papier pour l'équilibrer. L'objet servait alors de volant, que les joueurs se renvoyaient avec un pied, comme au football...

L'aveugle du parc Impérial

*

... Vingt ans plus tôt, à la fin de la seconde guerre mondiale, Rachel rencontrait Archibald Ricordi au conservatoire de Nice où elle suivait des cours de violoncelle. Archibald avait presque quarante ans. Il était devenu aveugle à la suite d'une blessure, alors qu'il militait dans les brigades internationales opposées Franco en Espagne. Le cerveau d'Archibald avait été touché pendant une opération militaire ayant pour nom « Code Marie Lou ». Originaire de Nice, il avait été discrètement exfiltré avec l'aide de l'amicale Nissarte du souvenir Garibaldien plus ou moins affiliée à la SFIO.

Pendant la guerre, les « Froides ténèbres » qui s'étaient abattues sur lui, avaient permis au résistant d'échapper à l'internement par le régime de Vichy. Il avait bénéficié d'une formation musicale à « La calanque turquoise », un institut spécialisé pour aveugle,

Mais en cette année 1964, comme bon nombre de ses amis, il s'était rapproché d'un groupe de partisans de l'Algérie Française, mêlé à l'attentat contre De Gaulle, quelques semaines plus tôt, au Mont Faron, près de Toulon.

De façon bien compréhensible, Sous le manteau de la nuit, les aveugles développent une sensibilité auditive particulière qui facilite l'apprentissage musical. Pour autant, cela ne garantit pas un talent de virtuose. Les ambitions d'Archibald avaient dû se limiter à un rôle de quatrième violon dans l'orchestre de Nice, et à un poste d'enseignant au lycée.

Lorsqu'elle avait trente ans, Rachel possédait une silhouette avenante, genre Marilyn Monroe, qu'elle mettait en valeur par des jupes moulantes qui remontaient à mi-cuisse lorsqu'elle était assise, et des chemisiers ajustés dont le décolleté toujours négligemment ouvert, laissait deviner une poitrine plantureuse.

La violoncelliste adorait sentir l'effet qu'elle faisait sur les mâles qui traversaient sa vie amis ou collègues.

Bien entendu, ce physique provoquant aurait dû être sans effet sur Archibald, eut égard à sa cécité. Pourtant, lorsqu'ils se retrouvaient seuls dans la même pièce, ils ressentaient un trouble à priori improbable, lié à leurs phéromones respectives. Six mois après ils se mariaient. Rachel quittait son travail pour devenir « L'équipière » d'Archibald, aussi bien pendant ses cours du lycée que dans sa vie quotidienne.

L'aveugle du parc Impérial

L'invalidité avait doté Archibald d'un caractère acariâtre, qui se focalisa insensiblement sur Rachel, une fois la découverte sexuelle épuisée.

Petit à petit elle était devenue son souffre-douleur. Comme trop souvent dans ce domaine, « Le chemin de l'acceptation, avait amené « L'âme emprisonnée », à supporter un statut de femmes battues, dont elle n'avait jamais osé se plaindre à personne.

En 1964, avec l'abîme des saisons, Rachel, âgée de cinquante ans, avait perdu sa silhouette attrayante et était devenue une grosse matrone qui s'habillait presque exclusivement de blouses grises à carreaux. A « L'Automne d'une vie, l'abus de mauvais vins lui avait modelé un visage bouffi, garni de couperose.

*

A 17 heures pétantes, une sonnerie stridente annonçant l'heure de la sortie, résonnait dans l'ensemble des bâtiments du lycée.

Christian, Bernard et Fred allaient en profiter pour se faufiler dans le flot des élèves qui s'égayaient dans les jardins. L'un d'eux s'aperçut soudain que dans sa précipitation, il avait oublié son cartable dans la salle de classe.

A la fin des cours, il était dans l'habitude du professeur de musique, de boire un bol de café noir, préparé par Rachel, que celle-ci transportait dans une bouteille thermos. Ce jour-là, Archibald recracha la première gorgée du breuvage et, pris d'une fureur soudaine, il balança le contenu de la tasse à la figure de sa femme.

- Espèce de conne, tu as oublié le sucre....

Et pour appuyer ses dires, il commença à lui taper sur la tête avec la baguette dont il se servait pour diriger ses élèves. La douleur fit jaillir des larmes de douleur, des yeux de son épouse.

Allez savoir pourquoi, cette fois-ci, Rachel se rebella et repoussa son mari des deux mains.

Surpris, l'aveugle fit deux pas en arrière, perdit l'équilibre contre l'estrade, et sa tête alla taper violemment sur le radiateur en fonte.

Il perdit instantanément connaissance sous le choc.

Rachel, s'approcha prudemment du corps et constata que son mari respirait encore.

Prise d'une volonté de « Vengeance meurtrière, elle l'attrapa par les cheveux et lui frappa violemment la tête contre le radiateur à plusieurs reprises. Comme il ne réagissait plus, elle fut envahie d'un sentiment de

L'aveugle du parc Impérial

bien-être, aussi doux que la mort. Quelques instants plus tard, Rachel se heurtait aux trois compères qui avaient fait demi-tour en passant par les balcons, communiquant avec la salle de gymnastique, installée dans la grande rotonde qui avait été jadis la salle des fêtes du palais du Tzarevitch.

Dans un climat de panique, elle leur demanda d'aller chercher le surveillant général, car un accident venait d'arriver.

*

Le téléphone du commissaire Brézac résonna au moment où celui-ci pénétrait dans son bureau. Le planton de service l'informa d'un appel en provenance du lycée du Parc Impérial pour signaler la découverte d'un cadavre dans la salle de musique. Le commissaire qui connaissait bien l'établissement où il avait fait ses études secondaires, récupéra son adjoint pour se rendre sur les lieux.

Un véhicule de secours était arrêté devant le lycée. Dans la classe de musique, une demi-douzaine de pompiers, auquel s'était joint le surveillant général, entouraient une forme humaine allongée. Trois adolescents à l'air prodigieusement intéressé, complétaient le groupe.

Le commissaire s'approcha du cadavre et constata qu'Archibald avait le crâne complètement défoncé, ce qui était sans « L'ombre d'un doute, incompatible avec une chute accidentelle. Il s'enquit à la cantonade :

- Est-ce que on sait qui a fait ça ?

Les trois élèves entourèrent alors le policier et lui racontèrent la scène à laquelle ils venaient d'assister. Perplexe devant les « Petits boniments pour grands gamins, qu'il venait d'entendre, Brézac leva les yeux et repéra à l'autre bout de la pièce, Rachel, l'air hébété, assise sur la banquette qui se trouvait le piano. Il s'approcha et lui servit une tasse du café qui restait dans la bouteille thermos. Rachel avala une petite gorgée. Elle fit alors une grimace et murmura comme pour elle-même :

- C'est vrai que ça manque de sucre !
